

Le Journal du CEA

Spécial Anniversaire 1966-2006

Editorial



Quarante est un âge particulier « car c'est l'âge où nous devenons ce que nous sommes » (Ch. Peguy). En effet, depuis 1966, un mouvement populaire d'éducation a développé notre discipline sur notre commune. Cet enseignement de l'escrime a perduré et s'est développé durant toutes ces années grâce à tous les adhérents qui se sont succédés. L'actuel CEA représente toute une évolution conduite par les actions et les réflexions de ces quarante années. Les articles de ce numéro prouvent le dynamisme de notre club au fil du temps. De la formation des plus jeunes, qui est un des centres de notre activité, aux compétiteurs plus

aguerris, dont certains parcourent la planète, en passant par l'esprit loisir, récemment développé, et d'autres projets encore en attente, le CEA s'accomplit suivant un chemin qui correspond à ses adhérents.

Celui-ci, afin de répondre à la demande de nos partenaires publics, s'est doté d'une structure administrative, gestionnaire et prévisionnelle correspondant à la place qu'il occupe parmi les meilleurs clubs français. Le site Internet diffuse l'esprit et fait part de la qualité des activités et résultats.

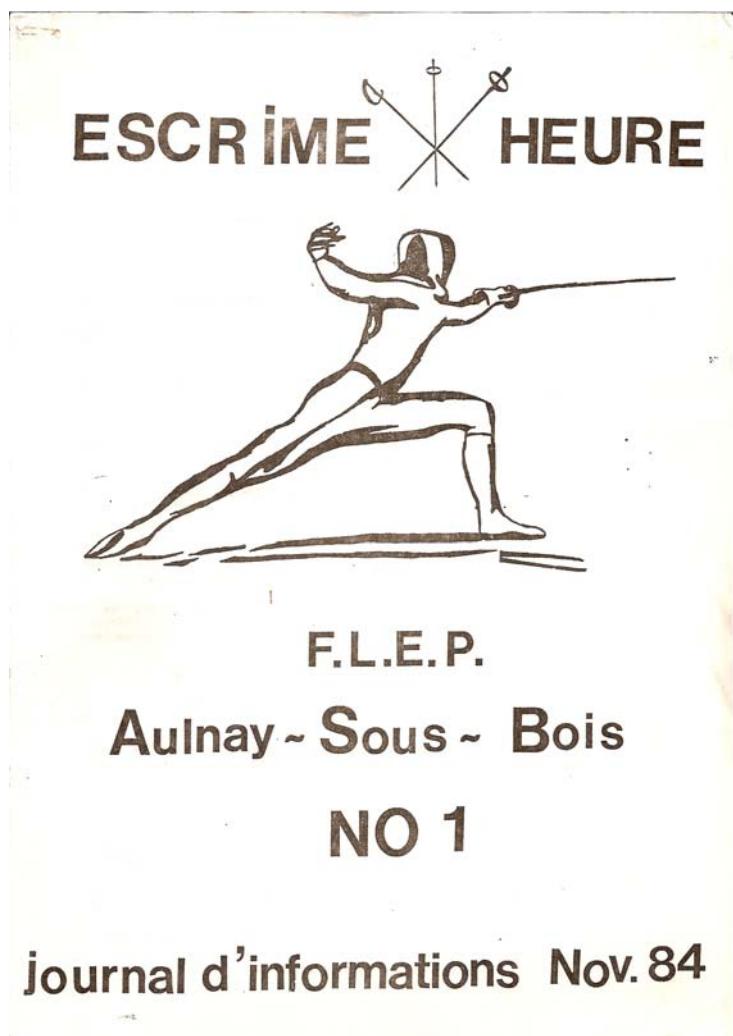
A l'occasion de cet anniversaire, une journée festive devrait avoir lieu au mois de mai.

Quarante est un nombre symbolique dans notre existence, désormais empreinte de cet anniversaire qui augurera, nous l'espérons, un autre quarantenaire avec d'autres belles aventures.

Aux pionniers du CEA qui sillonnent encore les pistes d'escrime et m'étonnent par leur énergie, Victor Hugo dirait « quarante ans, c'est la vieillesse de la jeunesse, mais cinquante, c'est la jeunesse de la vieillesse ».

Rendez-vous dans 10 ans !

Le Président
Michel SCANDELLA



Du FLEP au CEA !

C'est sur l'initiative d'association de parents d'élèves de trois établissements scolaires Aulnaysiens que Le FLEP (foyer laïque d'éducation populaire) s'est constitué officiellement le 14 décembre 1965.

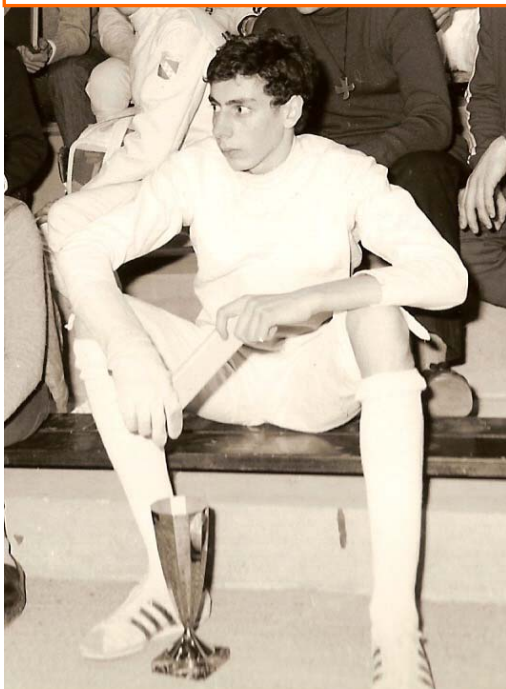
Le 1^{er} Président, Monsieur MAUGER, et ses successeurs ont profité de l'expansion démographique d'Aulnay-sous-Bois pour développer les activités socioculturelles et sportives du FLEP. Celui-ci comprenait alors 3 sections sportives : danse, gymnastique, escrime (à partir de 1966) qui déménageaient régulièrement, à la recherche de locaux mieux adaptés. La section escrime, ouverte par Maître IGNACE, a fait ses premiers entraînements au gymnase d'Ambourget, sur du parquet. Suit un passage à Ormeteux pour arriver enfin à notre salle actuelle au « COSEC du Gros saule ».

L'ampleur prise par l'association, avec ses différentes sections qui regroupaient plus d'un millier d'adhérents, rendait la gestion des problèmes de plus en plus difficile. Le FLEP a donc réduit ses activités à trois sections, les autres prenant une direction indépendante. En 1986/1987, des problèmes de gestion interne ont provoqué de telles dissensions entre les sections que j'ai dû me résoudre, étant président, à dissoudre l'association en proposant l'indépendance de chaque section avec un bureau élu et un budget propre. L'escrime a acquis cette autonomie sous le nom de CEA « Cercle d'Esgrime d'Aulnay ». De nombreux présidents se sont succédés : Mme MOREAU, M. DEBBAH, M. CARDON, Mme GAZIN, M. SCANDELLA. Maître IGNACE est présent depuis la création et il a obtenu des escrimeurs un très bon niveau et plusieurs champions. N'oublions pas : nos autres maîtres d'armes, certains formés par maître IGNACE, qui perdurent cette qualité d'enseignement, le dévouement de tous les bénévoles qui consacrent du temps et des compétences pour faire vivre le club.

Il reste actuellement deux escrimeurs qui ont débuté avec le club, les autres sont un peu plus jeunes mais toujours fidèles à l'ambiance du CEA que nous avons voulu conviviale et simple. J'espère que cette sympathique bonne humeur continuera encore au moins 40 ans. BON ANNIVERSAIRE !!!

Alain PRIVE

Serge - Les plus grandes jambes du CEA !



1972 – Championnats départementaux

Je me souviens du gymnase Ambourget où j'ai commencé l'escrime.

Le jeudi matin, Loulou (Maître Louis-André Ignace) arrivait dans une énorme voiture, le coffre bourré de fleurets et de masques : des fois qu'on vient à manquer de matériels !

L'apprentissage des marches et fentes se faisait sur un sol carrelé et déjà glissant. Nous débutions par des cours collectifs le mardi soir et le jeudi tout le monde passait à la leçon individuelle. C'était la « petite crainte du jeudi » et il y avait toujours de la fierté pour celui qui s'en sortait sans reproche de la part du maître. Je me souviens qu'ensuite le club avait déménagé au gymnase Ormeteau où le sol était si désespérément glissant que finalement 2 pistes métalliques furent aménagées. Il fallait les dérouler en arrivant, installer les appareils et les enrouleurs, et tout désinstaller et ranger à la fin de la séance. Au bout de quelques mois, voire une année, lorsque nous avons convaincu père et mère d'acheter une tenue d'occasion, en coton raide comme du carton avec des grosses boutons impossibles à fermer, nous pouvions nous essayer aux premières compétitions. Elles commencèrent au lycée Claude Bernard à Paris. Les gymnases parisiens avaient cette odeur particulière faite d'un mélange de vieille poussière humide et de parquet ciré. Parfois devant le nombre des tireurs, le gymnase était trop petit pour accueillir tout le monde et une partie des assauts se déroulait dans la cour. Un hiver, il y avait eu de la neige et nous avons tiré nos assauts sur le goudron glacé de la cour à peine dégagée. Les années suivantes c'était au lycée Henry IV. Nous avons ainsi visité plusieurs lycées parisiens, ça changeait de nos préfabriqués de banlieue type « Pailleron ». Plus tard, adolescents, les soirs, après l'entraînement, avec Jacques et Luc, nous pouvions

raccompagner les filles qui habitaient sur notre chemin : il y avait Corinne, Odile, Agnès, Nathalie, Brigitte, ... Et puis quand j'ai gagné mon autonomie, c'est au gymnase Huyghens à Montparnasse et au stade Pierre de Coubertin, court N°3, peint en « vert administration » que je passais mes dimanches. J'y retrouvais encore cette même odeur parisienne de cire, de sueur et de poussière. Les compétitions s'appelaient : Espérance, Omnium, Critérium et les vainqueurs se nommaient Pietruzcka, Bonin, Boisse ou Lamour. Et puisque nous aimions ça, nous tirions aux trois armes ; trois fois plus de compétitions et trois fois moins le temps de zoner. Tous nos dimanches y étaient « religieusement » consacrés : housse sur le dos, train de banlieue, Paris, métro, gymnases, poules, tableaux...et dodo. Mais j'ai découvert Paris en y cherchant ses salles d'armes et ses gymnases. En juin, la section escrime se joignait aux gymnastes et aux danseuses pour la fête de fin d'année. Les finalistes de la compétition du club avaient l'immense privilège de monter sur la scène pour tirer la finale. Mais avant il y avait toujours une présentation des escrimeurs : fentes en cascade, mise en garde en sept temps, fleuret fluo ou escrime depuis l'homme de Néandertal... Je me souviens aussi des batailles d'eau dans les vestiaires, des dragées pour la naissance de Benoît, les compétitions dans la caserne de Maison-Alfort et des 3^{ème} mi-temps qui suivaient, des bals du FLEP où nous faisions le service en veste blanche, des barbecues de fin d'année...

Serge LE LOUARN

Il était une fois...

C'était il y a si longtemps...que peu s'en souviennent encore. Les cadets, les juniors ou les seniors n'ont pas connu cette époque, et seuls certains vétérans (enfin au moins les vétérans 2) se rappellent de ce qui s'est passé alors. Aussi, en tant que rare survivant et pas encore trop atteint par la maladie d'Alzheimer, je voulais vous en raconter l'histoire.

Il y a plus de quarante ans, en 1964, les parents d'élèves de l'école Ormeteau, que dirige maintenant un de nos maîtres d'armes alors en barboteuse, ont décidé de se constituer en association. Ils ont été rejoints par les parents d'élèves de l'école Ambourget, voisine. Ensemble, ils ont conclu que leurs enfants seraient mieux éduqués si, en dehors de l'école, ils pouvaient s'épanouir dans des activités sportives ou culturelles. Il faut dire qu'à l'époque, l'éveil sportif ou culturel des enfants à l'école primaire n'existait que dans les textes du Ministère.

De multiples sections ont ainsi vu le jour : Gymnastique, Chant choral, Ciné-club, Peinture, Danse, Harmonica... regroupées au sein d'une association loi 1901 appelée le Foyer Laïc d'Education Populaire (FLEP). La cotisation annuelle à l'association s'élevait à cinq francs, et il fallait ajouter une cotisation pour participer à chacune des sections (quinze francs pour l'harmonica). Le budget de l'association, toutes sections confondues, s'élevait à 14 000 francs.

Et le 19 avril 1966, l'association a donné naissance à l'ÉCOLE d'ESCRIME : "*Nous espérons que cette nouvelle activité sera bien accueillie parmi vous, d'autant plus que nous pouvons la mettre à la portée de toutes les familles, alors qu'elle était trop souvent réservée aux catégories aisées*". Il n'était pas possible d'accueillir plus de 40 élèves, enfants, adolescents ou adultes, répartie en deux sections. Les cours avaient lieu au Gymnase Ambourget, le lundi de 17 à 18 heures pour les jeunes, et de 18 à 19 heures pour les plus de treize ans. La cotisation mensuelle était de sept francs. Le matériel (veste en coton, fleuret, masque) était prêté gratuitement.

Le premier cours a été donné le lundi 2 mai 1966, par un jeune maître d'armes fraîchement diplômé de l'école d'Antibes : Maître Louis-André Ignace.

Les débuts ont été timides, mais dès la fin de la saison 1966-1967, Monsieur Ignace avait su faire progresser rapidement les élèves, permettant d'envisager l'engagement aux premières compétitions pour la saison suivante. Parallèlement, l'achat du premier équipement électrique était envisagé. Mais l'acquisition de fleurets, cuirasses, enrouleurs, fils de corps, appareils coûtait bien trop cher pour le budget de l'Association.

En 1968, les horaires sont étendus : en plus du lundi soir, une deuxième séance est ouverte le jeudi. La cotisations se monte alors à 20 francs par mois. Les élèves ne sont pas licenciés, mais couverts par une assurance. Un médecin ami du FLEP vient vérifier la bonne santé des 64 escrimeurs de tous âges.

En 1969, les cours d'escrime démenagent. Ils désertent le gymnase Ambourget pour le gymnase Ormeteau. Il faut dire que le gymnase Ambourget, en plus de ses vestiaires mixtes (déjà !) possédait un sol très glissant, ce qui ne facilite pas la poussée de la jambe arrière. Différents essais (se mouiller les pieds dans une serpillière avant de tirer, rendre ses semelles adhérentes par de la résine en poudre...) n'avaient pas permis de trouver de solution satisfaisante. Les cours ont lieu le jeudi et le samedi, et le premier équipement électrique est acheté.

Les escrimeurs aulnaysiens participent à leurs premières compétitions. L'entraînement des jeunes, qui concerne la Ligue de île de France, accueille les benjamins, minimes et cadets dans les couloirs du Lycée Claude Bernard, dans le seizième arrondissement parisien, pour un tour de poule au fleuret ordinaire.

En 1970, un deuxième équipement électrique est acheté. Une section handicapés physiques est ouverte, qui permet à un handicapé et un valide, tous les deux assis à califourchon sur un banc, de pratiquer l'escrime. Mais cette pratique rudimentaire porte ses fruits : Josette Merckx, devient vice-championne de France au fleuret, et obtient sa qualification aux Championnats du Monde Handisports. Le club s'ouvre également aux autres armes : l'épée et le sabre viennent changer les idées de ceux qui pratiquent le fleuret depuis plusieurs années. Avec ses quatre-vingts inscrits, les cours sont pleins, et les nouveaux adhérents doivent être inscrits sur une liste d'attente.

En 1971, les bons résultats pointent le bout de leur nez, pour ne plus disparaître jusqu'à nos jours. Le jeune Patrice Dherbilly, en catégorie poussins, termine 4ème de l'entraînement des jeunes. Jacques Betout se classe 4ème aux premiers championnats départementaux. Josette Merckx est Championne de France Handisport, Championne d'Europe, et Championne du Monde !

Mais l'énumération de tous les résultats de l'escrime aulnaysienne serait si longue qu'elle occuperait plusieurs numéros successifs de votre gazette. Aussi, je préfère m'arrêter là dans cette histoire, qui pourra être continuée dans un prochain numéro !

Jacques – chevelu mais pas encore barbu !



1973 - Jeux départementaux

Le CEA à 40 ans !

Patrice Christine Pascal



1980 - Nos jeunes maîtres d'Armes

Le CEA a 40 ans et j'en partage la vie depuis 22 ans ! En effet, c'est en 1984 que, maman d'un garçon de 5 ans, j'ai inscrit Fabrice au CEA. Inspiré des exploits de Zorro, il souhaitait manier l'épée. J'étais à l'époque bien loin d'imaginer les joies qui en résulteraient mais aussi l'investissement que cela nécessiterait (pour lui d'abord, pour mon époux et moi ensuite!). J'ai vite apprécié la compétence, les qualités pédagogiques des maîtres d'armes (toujours présents aujourd'hui !) qui ont su identifier et faire mûrir nos champions, leur patience et surtout leur persévérance. J'ai vu se succéder des bénévoles pour réparer les armes, préparer les voyages, tenir une comptabilité rigoureuse (avec sa dimension la plus ingrate: réclamer les cotisations en retard !), négocier les subventions auprès des pouvoirs publics, etc.: c'est la face cachée de notre club, mais c'est aussi l'une de celles qui l'a amené à ce bel anniversaire. Au début des années 1990, un groupe d'une dizaine de garçons du même âge que Fabrice s'est constitué autour de la jeunesse, de la disponibilité et de l'enthousiasme communicatif de Maître Patrice Dherbilly. Déjà très important, le rôle des parents est alors devenu essentiel. C'est vrai que ce n'est pas toujours drôle d'investir son week-end pour accompagner le "petit" ou la "petite" dans quelque compétition à l'autre bout de la France, de passer toute une journée dans une salle d'armes bruyante, à manger un sandwich parfois discutable. C'est encore moins drôle quand l'élimination tombe dès les tableaux de poules: le sport c'est aussi cela ! Ceci étant, pour

l'avoir fait durant presque 10 ans, quel plaisir de ce temps passé entre parents d'autres tireurs à Caen, Salon de Provence, Troyes, Annecy et mille autres endroits, à partager une angoisse qui devient commune, quel que soit le tireur du CEA et quel que soit le résultat quoique ce soit encore mieux avec un podium, aussi modeste soit-il: c'est alors le plaisir qui est partagé !

Les résultats ont rapidement été au rendez-vous avec, en 1996, trois titres: champion de France cadet, vice-champion de France junior et vice-champion du monde cadets. L'aventure s'est poursuivie en équipe avec un titre de champion de France juniors. Tous ces tireurs n'avaient reçu à l'époque d'autre formation que celle du CEA. Cette formation a conduit Maureen et Fabrice à l'INSEP. Tous deux sont encore actuellement titulaires en équipe de France seniors avec un solide palmarès mondial pour tous deux et la consécration olympique pour Maureen. C'est un peu en remerciement que j'ai accepté en 1997 la présidence du CEA qui était alors en difficulté financière. Pour obtenir des ressources complémentaires, Jacques Betout (qui a vécu avec Serge la création du CEA !) et moi avons créé les outils d'une gestion qui apparente le CEA à une petite

Maître Louis-André IGNACE



Tenue non réglementaire !!!

entreprise. Cette évolution suit celle de l'exigence légitime de nos bailleurs de fonds qui entendent de plus en plus voir justifié l'usage qui est fait de leur financement et qui apprécient aussi bien la rigueur de la gestion que les résultats nationaux et internationaux qui portent loin l'image de la ville d'Aulnay sous Bois et celle du Conseil Général. Que les élus qui nous ont fait alors confiance et qui nous la conserve en soient remerciés. Les ressources qui ont pu être ainsi dégagées ont permis l'achat du matériel et des équipements nécessaires y compris au bénéfice des tireurs handicapés moteur, la prise en charge totale des frais de déplacements des tireurs, le soutien à une section tireurs adultes qui s'épanouit d'année en année, etc. En 2004, j'ai passé le relais à Michel Scandella dans la joie et la bonne humeur partagée: la mienne, celle de Michel et pour le mieux du CEA. Je vis cette transition comme un exemple. D'autant que, étant restée membre actif de l'association municipale "Aulnay Sports", je continue à soutenir et à me prononcer en faveur des ressources que la ville d'Aulnay sous Bois peut dégager au bénéfice du CEA. C'est en ce sens que je m'emploie, avec le bureau de notre club, à obtenir une nouvelle salle d'armes qui soit à la hauteur des résultats passés et des potentialités du CEA. Nul doute que nos tireurs sauront les concrétiser : longue vie au CEA !

Jenny GAZIN
Présidente du CEA 1997/2004